

**Ascension – Année B**  
**Père Gilles Drouin**  
**Actes des Apôtres 1, 1-11**  
**Psaume 46**  
**Lettre de saint Paul apôtre aux Éphésiens 4, 1-13**  
**Évangile selon saint Marc 16, 15-20**  
**13 mai 2021**

Si vous allez à Chartres, -il faut aller à Chartres, évidemment, il faut toujours aller à la cathédrale de Chartres et y retourner, régulièrement-, vous pourrez admirer, entre autres splendeurs, la clôture du chœur, une véritable anthologie de la sculpture française du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, représentant une série de quarante mystères du Christ, de l'annonce de la naissance de Marie à Joachim au Couronnement de la Vierge. Et la trente-quatrième scène évoque l'Ascension. On y voit les Apôtres et Marie, la tête en l'air, et dépassant d'un nuage les pieds de Jésus prêt à disparaître dans le ciel. Le réalisme de cette scène, surtout sculptée, est assez troublant. Et pourtant il nous dit quelque chose de juste. Moins parce que ce qui s'est passé quarante jours après Pâques serait comparable au décollage de la fusée Ariane, ou pour être plus moderne de Space X, que parce que la scène nous dit quelque chose de l'accueil dans la gloire de Dieu de la corporéité de Jésus, et avec elle, en elle de notre propre corporéité.

Oui cette fête nous dit qu'en Dieu, au cœur même de la Trinité sainte il y a de la place pour notre humanité jusque dans sa corporéité. Le mystère du Christ ne signifie pas uniquement que Dieu, en Christ, a rejoint notre humanité, -c'est la partie descendante du mystère de l'Incarnation rédemptrice-, mais qu'en Christ, notre humanité a trouvé sa place en Dieu, c'est la branche ascendante du Mystère pascal que nous célébrons aujourd'hui. Et à Chartres les pieds du Seigneur portent les stigmates de la Passion, désormais c'est notre humanité, fragile, meurtrie, mais sauvée, transfigurée qui a élu domicile au cœur même du Mystère de Dieu.

Mais il faut aller avec Paul plus loin dans la méditation de la corporéité de ce Mystère. Car évidemment quand on parle du corps du Christ, depuis Paul, les variations autour de ce thème sont multiples. À côté du corps propre du Seigneur, son corps de chair et de sang né de la Vierge Marie, il y a ce grand corps, celui du Christ total, le corps dont le Christ est la Tête et dont nous sommes les membres. Le corps de ce Christ appelé à rassembler sous un seul chef toute l'humanité jusqu'à ce qu'il ait atteint ce que Paul appelle la stature de l'homme parfait.

Pour nous aider à entrer dans le Mystère de l'Ascension par cette porte, l'oraison de ce jour peut nous aider. Pas dans la version que nous avons entendue, dont la traduction a malheureusement édulcoré le réalisme mais dans sa version

originaires, toute pétrie d'une sève qui remonte aux Pères de l'Antiquité. Elle joue sur la métaphore, également paulinienne, de l'accouchement, et compare le mystère pascal de la Passion, de la mort, de la résurrection et de l'ascension du Christ à un enfantement. Et plus précisément au travail d'un enfantement.

Celles d'entre vous qui ont vécu un accouchement savent probablement, mieux que quiconque, mieux que moi, de quoi il s'agit, d'un travail, un labeur, avec son lot de douleur, surtout avant la généralisation de la péridurale. Elles savent également que quand la tête du bébé est passée, le plus dur est accompli et que le corps suit, tout naturellement. Avec moins d'audace que de sain réalisme, l'oraison établit un parallèle entre ce travail d'enfantement et celui qu'opère le Christ dans son Mystère pascal. Il a souffert, beaucoup souffert mais aujourd'hui la Tête est passée. Et l'oraison nous dit que si la Tête est passée, passée en Dieu évidemment, l'ensemble du corps, c'est-à-dire nous qui sommes les membres du grand corps dont le Christ est la Tête, nous avons la certitude de passer, à notre tour. La métaphore est belle. Elle est triplement pascale. Pascale en ce sens qu'elle considère le Mystère comme un passage, une Pâque, un passage en Dieu. Ne dit-on pas d'une femme qu'elle a du passage ? Pascale en ce sens qu'elle n'occulte pas la dimension laborieuse, au sens de travail, travail d'enfantement, peineuse voire douloureuse du Mystère. Pascale enfin parce que la Pâque, le passage est un passage en Dieu qui concerne tout le Corps, c'est-à-dire nous, à la suite de notre Chef, au sens de Tête de ce mot.

C'est ce passage, chers amis, que nous célébrons en ce jour. Et c'est évidemment une fête joyeuse, aux accents triomphants même si magnifiquement prophétisés par le psaume que nous avons chanté. Une fête qui ne doit pas nous laisser la tête en l'air « *Pourquoi restez-vous à regarder le ciel ?* » mais qui nous dit que si notre demeure est dans les Cieux, notre corps demeure bien ici, sur le plancher des vaches et que c'est ici, sur cette terre que nous devons non seulement témoigner du Mystère qui nous réjouit comme nous y invite l'Évangile, mais travailler, laborieusement, joyeusement à hâter son accomplissement. Nous sommes ressuscités et par nos actes, notre manière de vivre, parce que précisément nous savons que la Vie, en Christ, a définitivement triomphé de la mort, de la violence, du mensonge, nous devons modestement mais résolument, là où nous sommes faire progresser cette Vie plus forte que la mort, faire refluer les lambeaux de ténèbres qui s'accrochent aux flancs meurtris de notre vieux monde, tout faire pour que la puissance de résurrection dont notre monde est définitivement inoculé, gagne du terrain, chaque jour que Dieu fait, geste d'amour après geste d'amour, geste de fraternité après geste de fraternité. C'est le Christ qui a fait le travail, et quel travail... Il y a laissé sa peau. Mais il nous a offert la victoire, sans aucun mérite de notre part. À nous, au quotidien, de coopérer, là où nous sommes, à son œuvre de salut. Amen.